

Ressortissants hongrois au Levant, 1945-1946

PETER ÁKOS FERWAGNER
UNIVERSITE DE SZEGED

Le problème que j'esquisse dans cette étude, forcément restreinte et incomplète, n'est pas le résultat d'une recherche longue et approfondie. Cette fois-ci, je me contente de souligner la présence hongroise au Proche-Orient, ou plutôt au Levant, vers 1945, en présentant quelques documents. L'idée de mon étude m'a été inspirée par le fait qu'en février 2025, je suis tombé sur une liasse de documents dans les archives diplomatiques de Nantes (CADN), intitulée « Ressortissants hongrois résidant dans les États du Levant » (cote : 1SL/1V/1-125, H/2), qui contenait des documents faisant référence à la présence hongroise dans la région. Ces quelque douze documents peuvent être regroupés en trois catégories. Le premier groupe ne contient qu'un bref rapport et la réponse à celui-ci. Le second contient deux lettres plus longues contenant des informations sur la déportation des Juifs en Hongrie en 1944. La troisième série de documents fournit des informations sur les Hongrois au Liban et en Syrie dans un contexte intéressant.

Il est bien connu que les années autour de 1945 ont entraîné des changements fondamentaux pour l'ensemble du Proche-Orient et pour les régions sous mandat français. En juin 1941, après que les Britanniques, en collaboration avec les Forces françaises libres, aient chassé les troupes fidèles à la France de Vichy de la Syrie et du Liban, la France libre, sous la direction de Charles de Gaulle, s'est vu confier le contrôle des zones sous mandat¹. Dans le même temps, la Grande-Bretagne de Churchill n'hésite pas à profiter de la faiblesse militaire de la France libre et tente de s'immiscer dans les affaires intérieures de la Syrie et du Liban, ce qui provoque de vifs différends entre les deux alliés². En automne 1941, le renforcement des mouvements nationalistes au Liban et en Syrie oblige le général Georges Catroux, délégué plénipotentiaire de De Gaulle dans la région, à reconnaître l'indépendance des deux mandats français. Certes, la mesure est suspendue jusqu'à la fin de la guerre, mais en 1946, après la proclamation de l'indépendance de la Syrie le 17 avril, les Français doivent effectivement céder le pouvoir et à la fin de l'année, les derniers soldats quittent le Levant³.

¹ H. de Wailly, *Syrie 1941. La guerre occultée*, Paris, Perrin, 2006 ; K. Bene, *A Szabad Francia Erők 1940-1943. A francia katonai együttműködés a második világháborúban* [Les Forces françaises libres, 1940-1943. La coopération militaire française dans la Seconde Guerre mondiale], Pécs, Kronosz, 2017, p. 63-77.

² Ces événements et conflits sont évoqués avec amertume par le général de Gaulle dans ses mémoires. Ch. de Gaulle, *Mémoires de guerre. L'appel (1940-1942)*, Paris, Plon, 1954, p. 181-226.

³ J. Thobie, « Mai 1945 : crise au Levant et domaine réservé », in *Enjeux et puissances. Pour une histoire des relations internationales au XX^e siècle. Mélanges en l'honneur de Jean-Baptiste Duroselle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1986, p. 283-301. ; J.-R. Bézias, « Georges Bidault et le



Dans un contexte aussi troublé, où il est nécessaire de surveiller les manipulations des puissances de l'Axe, les tentatives d'intervention britanniques et les activités du mouvement national, les services de sécurité de l'État français dans les zones sous mandat se montrent intensément actifs. Il est essentiel pour eux de surveiller non seulement les activités de la population syrienne et libanaise, mais aussi celles des étrangers qui entrent et sortent du pays, et de recueillir toutes les informations possibles à leur sujet. Les autorités ne pouvaient pas ignorer les Hongrois s'y trouvant, ni les autres étrangers.

La plupart des gens n'imaginent même pas que des Hongrois se trouvaient au Proche-Orient pendant la Seconde Guerre mondiale, mais il y a finalement une explication logique. Entre les deux guerres mondiales, la Hongrie établit des relations diplomatiques avec deux pays du Proche-Orient, l'Égypte et l'Irak en 1937, et dispose également des consulats honoraires à Damas, à Alep et à Beyrouth. Des relations économiques importantes sont établies avec l'Égypte et une colonie hongroise de 300 personnes vit le long du Nil. Cependant, les exportations hongroises vers la région connaissent un essor, mais la Seconde Guerre mondiale met fin aux relations prometteuses, puisque l'Égypte et l'Irak, sous contrôle britannique strict, rompent leurs relations diplomatiques avec la Hongrie, alliée de l'Axe, en 1942⁴.

Il est tout à fait possible que notre première source soit liée à ce dernier événement, la rupture des relations diplomatiques entre la Hongrie et l'Irak. Au début de l'année 1942, les autorités policières de la ville de Qamichli, près de la frontière turco-syrienne, envoient un télégramme chiffré très laconique au quartier de la Sûreté général de Beyrouth⁵. On y rapporte que la police de cette petite ville d'environ 18 000 habitants située au nord-est du pays, a arrêté dix Hongrois arrivés d'Irak, car ayant été expulsés de ce pays⁶. Il devait s'agir de jeunes hommes, car jugés « aptes » au service militaire et, s'ils étaient autorisés à s'enfuir, connaissant les deux pays, ils pourraient transmettre des informations à l'ennemi.

Levant : l'introuvable politique arabe (1945-1946) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 42/4 (1995), p. 609-621. ; M. Albord, *L'armée française et les États du Levant 1936-1946*, Paris, CNRS Éditions, 2000, p. 273-316. ; H. de Wailly, *1945 l'empire rompu. Syrie, Algérie, Indochine*, Paris, Perrin, 2012.

⁴ L. J. Nagy, *Magyarország és az arab világ 1947-1989* [La Hongrie et le monde arabe], Szeged, JATEPress, 2017, p. 16.

⁵ *Hongrois expulsés d'Iraq*. Message n° 268 de la Sûreté Kamechlié à la Sûreté Beyrouth. CADN, 1S1/1V/1-125, H/2.

⁶ É. de Vaumas, « Population urbaine et population rurale en Syrie », *Annales de Géographie*, 64/341 (1955), p. 78.

Pour toutes ces raisons, des « instructions urgentes » ont été demandées. Dans la réponse, également chiffrée, l'officier Gautier donne des ordres pour l'arrestation des Hongrois détenus et leur déportation présumée à Beyrouth, à moins qu'il ne s'agisse de « personnel diplomatique ». De cette dernière remarque, nous pouvons conclure qu'il pourrait s'agir d'un groupe de diplomates hongrois expulsés de Bagdad après la rupture des relations diplomatiques entre la Hongrie et l'Irak, qui auraient tenté de rentrer en Hongrie en passant par la Turquie neutre. Malheureusement, les documents ne révèlent rien sur le sort des Hongrois, si ce n'est que le chef du cabinet politique du gouverneur général a été informé de l'incident le 7 mars.

JJ/CV
DIRECTION DE LA SURETE
GENERALE AUX ARMEES

(1)

M E S S A G E 268

Sûreté Kamechlié
à
Sûreté Beyrouth
(chiffré) V.Don

DIX HONGROIS EXPULSES IRAK APRES SERVICE PASSERONT EXPRESS
7 COURANT SERONT MOBILISES HONGRIE CONNAISSANT IRAK- SYRIE
RENSEIGNERONT ENNEMI INSTRUCTIONS URGENTES.

PARKER

(2)

M E S S A G E 593

Sûreté Beyrouth
à
Sûreté Kamechlié et Sûreté Tel-Kotchek
(chiffré)

REFERENCE VOTRE MESSAGE 268 ARRETER ET FAIRE CONDUIRE DIRECTIO
HONGROIS EXPULSES IRAK SAUF SI PERSONNEL DIPLOMATIQUE

GAUTIER

5172

Transmis à Monsieur le Chef du
Cabinet Politique

- 7 MARS 1942

- Pour information./.-

Le deuxième groupe de sources présenté ici ne comprend que deux documents, qui semblent tous deux être des lettres privées. Chronologiquement, la première lettre a été envoyée en juillet 1944 par l'Institut d'Histologie de l'Université d'Istanbul⁷. L'expéditeur de la lettre est une personnalité relativement connue, Tibor Péterfi, et le destinataire est Oszkár Jászi, l'un des sociologues et hommes politiques hongrois les plus importants de la première moitié du XX^e siècle, et ministre des Nationalités sans portefeuille dans le gouvernement Károlyi au tournant des années 1918-1919⁸. Né en 1883, Péterfi, d'origine juive, a obtenu son diplôme de médecine à Kolozsvár (actuellement Cluj-Napoca en Roumanie), puis est devenu scientifique, se spécialisant dans l'histologie et la biologie cellulaire. Il s'intéressait également à la politique et, à l'automne 1918, il a pris part à la révolution hongroise des Asters. Pendant la République soviétique de 1919, il a été membre du Conseil national de la santé. On peut supposer qu'il a connu Oszkár Jászi à cette époque. En raison de son engagement, il n'a pas été autorisé à enseigner en Hongrie après la chute de la République soviétique. Il s'est donc installé à Prague et est devenu professeur à l'université de langue allemande de la ville. Il invente un instrument appelé micromanipulateur, qui constitue une avancée majeure dans la recherche cellulaire, et est invité à l'Institut Kaiser-Wilhelm pour la physique, la chimie et l'électrochimie à Berlin, où sa carrière scientifique s'épanouit. Après l'arrivée au pouvoir des nazis, il est cependant contraint de quitter l'Allemagne en raison de ses origines juives, et, après un détour par Cambridge et Copenhague, il est nommé professeur à l'Institut d'Histologie de l'Université d'Istanbul en 1939. Il est retourné en Hongrie après la Seconde Guerre mondiale et est décédé à Budapest en 1953⁹. Quant au destinataire, Oszkár Jászi, également d'origine juive, a passé sa vie à lutter pour des conditions sociales démocratiques et libérales, et en tant qu'opposant déterminé au chauvinisme, il a tenté de trouver une solution au problème des minorités nationales. Tout au long de la première moitié du XX^e siècle, il a été un critique radical du système de la Hongrie contemporaine et ses idées démocratiques ont fait de lui un ennemi de tous les régimes autocratiques hongrois. Il a émigré au cours du printemps 1919 et, à partir de 1925, a été professeur de sciences politiques à l'Oberlin College aux États-Unis¹⁰. Dans l'entre-deux-guerres, Jászi a entretenu des contacts très étroits avec des émigrés hongrois vivant dans différentes parties du monde¹¹, ce qui semble également être le cas de sa relation avec Péterfi.

⁷ Lettre de Tibor Péterfi à Oszkár Jászi, le 21 juillet 1944. CADN, 1SL/1V/1-125, H/2.

⁸ Mihály (Michel) Károlyi (1875-1955), d'origine aristocratique, fut un politicien démocrate radical et le dirigeant de l'opposition hongroise pendant la Grande Guerre, ensuite, d'octobre 1918 à mars 1919, il dirigea la Hongrie comme Premier ministre puis comme président de la République. En été 1919, il a émigré et est devenu un fervent critique du régime de Horthy. Il rentre dans son pays en 1946 et est nommé ambassadeur de Hongrie à Paris, avant d'émigrer à nouveau en 1949 et de s'éteindre en France.

⁹ T. Donáth, « Dr. Péterfi Tibor (1883-1953) », *Orvosi Hetilap* [Hédomadaire médical], 124/50, le 11 décembre 1983, p. 91-93.

¹⁰ Pour une biographie, voir : J. Pelle, *Jászi Oszkár. Életrajzi, eszme- és kortörténeti esszé* [Oszkár Jászi, un essai sur la biographie, les idées et l'histoire contemporaine], Budapest, Kairosz, 2001 ; Gy. Litván, *Jászi Oszkár*, Budapest, Osiris, 2003, publié en anglais en 2006 sous le titre *A twentieth-century prophet, Oscar Jászi, 1875-1957*, Budapest, CEU Press.

¹¹ Zs. L. Nagy, « Jászi Oszkár amerikai hagyatékáról » [Le legs américain d'Oszkár Jászi], *Századok*, 127/1 (1973), p. 198-211.

H/2
CONTROLE DE BEYROUTH

A.H/

SERVICE DES RAPPORTS

N° 20669/SR

Expéditeur Prof. Dr. TIBOR PETERFI -Institut d'Histologie de l'Univers-
 Date 21.7.44 (reçue le 29.7.44) cité d'Istanbul-Beyoat
 Destinaire Prof. OSKAR FASZI -Oberlin College- OBERLIN-SHO-U.S.A.
 Sujet LE PROBLEME HONGROIS..

TEXTE: anglais *Hongrie*

"... Cette fois ci aussi c'est notre malchance car au moment où les évé-
 nements en Hongrie justifient pleinement notre lutte et notre conduite en-
 vers le féodalisme hongrois et Horthy, et juste au moment même où notre
 idéal va gagner la victoire avec les Alliés contre le barbarisme fasciste;
 nous nous trouvons dans un état de désorganisation plutôt diminué en nombre
 et au crépuscule de notre vie. Nous les vétérans et les martyrs d'une Hon-
 grie démocratique libre sommes par conséquent en ce moment historique impor-
 tant, absolument sans pouvoir et dans aucun prestige auprès des dirigeants
 des démocraties victorieuses. Les jeunes générations même nos propres
 élèves n'ont pour nous que du mépris et de la jalousie. Ils grandissent
 nourris de mensonges et de falsifications des fascistes de Horthy et des
 communistes de Bela Kun, et essaient d'effacer notre mémoire. J'ai acquis
 ici à Istanbul depuis Mars, beaucoup d'expériences en ce sens. Néanmoins, je
 veux espérer que vous retrouverez, Cher Oscar, vos forces et prendrez de
 nouveau en mains la direction avec Karolyi et Wambery. Je pourrais vous
 écrire d'ici où j'ai l'occasion de voir et d'observer bien des choses incon-
 nues pour la plupart des gens dans les pays belligérants si j'avais une si-
 tuation meilleure et plus sûre avec vous. En tout cas je pourrais vous être
 utile si vous pouviez donner les informations et les références nécessaires
 à mon sujet à Washington pour que je puisse me mettre en contact direct
 avec l'ambassadeur des Etats-Unis à Ankara, Mr. Steinhardt. J'ai eu
 beaucoup d'ennuis et de travail dur pour les juifs hongrois, mais j'ai à
 peine pu faire quelque chose pour eux. Il est impossible de décrire ma
 souffrance lorsque je pense aux malheurs de mes meilleurs amis et parents
 en Hongrie. Les nouvelles que je reçois ici sont les pires que l'on puisse
 imaginer. Grâce à Dieu les familles de mon frère et soeur sont jusqu'à pré-
 sent tranquilles. J'ai reçu aussi tout dernièrement un message très heu-
 reux, mon fils, de qui je n'avais aucune nouvelle depuis un an et demi et
 qui avait disparu après la bataille de Woronich est encore vivant, en bonne
 santé il travaille en U.R.S.S.... Mes collègues juifs allemands ne peuvent
 pas me pardonner d'avoir été un homme de sciences fameux mais les collègues
 turcs sont très amis avec moi.

Suite donnée . . . NOTE: Voir fiche 18845/SR du 14.6.44 *Beyrouth, le* 4 Août 1944

Acheminée, le 3.8.44

Destinataires

Etat-Major 2° Bureau

Mme. Dunand

I.C.L.O.

C.F. ALEP

Archives

Le Directeur du Contrôle Postal

La lettre de Péterfi à Jászi a pu entrer en possession des autorités françaises au Levant car elle a vraisemblablement transité par la Syrie pour arriver à son destinataire dans l'Ohio. La lettre a été ouverte par le service postal français, traduite de l'anglais au français et transmise au Deuxième bureau à Alep. Le contenu de la lettre est très intéressant. L'auteur déplore que « les vétérans et les martyrs de la Hongrie démocratique libre » soient de moins en moins nombreux, à lutter contre le « féodalisme et Horthy ». Il constate avec regret qu'à ce moment historique, en référence évidemment à la victoire imminente de la guerre mondiale par les Alliés, ils n'ont ni « pouvoir » ni « prestige » aux yeux des « démocraties victorieuses ». Il regrette que les jeunes générations hongroises, « mêmes nos propres élèves » aient été complètement trompées par les « mensonges fascistes de Horthy » et supplie Jászi de prendre la direction des affaires du pays avec Károlyi et Vámbéry¹². Il propose ses services et, si nécessaire, de contacter l'ambassadeur américain à Ankara pour aider la cause. À la fin de la lettre, Péterfi aborde la question juive et exprime son angoisse face au sort des Juifs en Hongrie. Il donne des détails sur sa famille : « Les nouvelles que je reçois ici sont les pires que l'on puisse imaginer. Grâce à Dieu, les familles de mon frère et sœur sont jusqu'à présent tranquilles. J'ai reçu aussi tout dernièrement un message très heureux, mon fils, de qui je n'avais aucune nouvelle depuis un an et demi et qui avait disparu après la bataille de Woronich [Voronej] est encore vivant, en bonne santé il travaille en U.R.S.S »¹³. Les lignes de Tibor Péterfi à Oszkár Jászi reflètent la grave préoccupation d'un érudit hongrois vivant à Istanbul pour le sort de son pays et de sa famille, et par extension pour le sort des Juifs.

Le deuxième document de cette catégorie est peut-être encore plus révélateur que le premier. La lettre a été écrite en allemand, à la mi-décembre 1944 depuis Istanbul par une certaine Maria Bauer, à Otto Heinrich qui se trouvait à Crossville, Tennessee¹⁴. La lettre s'est également retrouvée entre les mains du service postal français en Syrie, qui l'a transmise au Deuxième bureau à la fin du mois de décembre. Il convient de rappeler comment j'ai réussi à rassembler des informations sur Maria Bauer et à clarifier son identité.

Dans un premier temps, je n'ai trouvé que des informations éparses sur l'expéditeur. La lettre a révélé que la ville natale de Maria Bauer était Vinkovci, près de Vukovar, qui fait aujourd'hui partie de la République de Croatie, mais qui faisait partie de l'ancienne province historique de la Syrmie, situé entre le Danube et la Save, et partie intégrante de l'État indépendant de Croatie en 1944. La ville, comme ses environs, était multiethnique entre les deux guerres mondiales. Des Allemands, des Hongrois et des Juifs y vivaient aux côtés des Croates et des Serbes¹⁵.

¹² Péterfi fait référence à Ruzstem Vámbéry (1872-1948), juriste, publiciste et figure emblématique des radicaux bourgeois hongrois, avec qui Jászi a entretenu des relations étroites pendant son émigration.

¹³ Cette « bataille de Voronej » signifie un chapitre tragique de l'histoire hongroise : à l'automne et à l'hiver 1942, la 2^e armée hongroise, qui combattait aux côtés des forces d'occupation, a subi de lourdes pertes dans la boucle du Don.

¹⁴ Lettre de Maria Bauer à Otto Heinrich, le 13 décembre 1944. CADN, 1SL/1V/1-125, H/2.

¹⁵ Selon le recensement de 1931, il y avait 647 Juifs à Vinkovci et dans les environs, la plupart d'entre eux étant concentrés dans la ville. Or, le rapport rabbinique officiel de 1930 fait état de 995 personnes. Cf. M. Švob, *Jewish (religious) population in Croatia. According to the census data 1880-2011*, Zagreb, CENDO Research and Documentation Center, <https://cendo.hr/upload/dok->

CONTROLE DE BEYROUTH

A.A.

SERVICE DES RAPPORTS

H/2
24505/SR

Expéditeur.....: MARIA BAUER, Kadikoy - ISTANBUL.
 Date.....: 13.12.44
 Destinataire.....: OTTO HEINRICH, B.P.305, Crossville - Tenn. ETATS-UNIS.
 Sujet.....: LA TRAGEDIE HONGROISE...

TEXTE : allemand. Hongrie

" C'est en Hongrie que s'est déroulée la plus affreuse des tragédies. On avait espéré que des personnes étaient parties de la Province et se cachaient à Budapest. Celles qui sont restées en province et qui n'ont pu fuir en Roumanie ont toutes été déportées, sans exception. Il est question de 400.000. Puis, vint la déclaration de Horthy selon laquelle des juifs se trouvant à Budapest seraient en sécurité.

Que s'est-il passé depuis? On n'en sait rien. Notre espoir réside en ce que les Russes nous permettent de faire des recherches pour trouver les disparus. Des équipes se préparent déjà qui apporteront leur aide dans les régions permises et des chercheurs vont y être mandés."

2.000 des nôtres sont à Topusko... Quand est-ce que notre patrie sera t-elle libérée de l'ennemi? Ces jours ci précisément, les batailles ont fait rage dans ma ville natale Vinkovci. Ces damnés allemands s'y accrochent, probablement les indigènes allemands les Souates qui y sont restés, les aident."

Quels sont les changements dans notre consulat là-bas? Ici, cela s'est passé en quatrième vitesse. Le soir, la radio annonça les mises à la retraite et les déplacements, et deux jours après, notre consul général avait déjà reçu l'ordre de remettre ses fonctions au consul en charge et de se retirer... Bien d'autres sont tombés aussi. Il y avait même un individu de cette espèce à Jérusalem. Précisément à Jérusalem! Mon ami Gazi, le secrétaire personnel de Matchek est secrétaire de la Radnidka, Stranka est devenu maintenant "persona grata". C'est un type très bien, très chic.

Suite donnée.....: Acheminée le 29.12.44 Beyrouth, le 30 Décembre 1944

Destinataires.....: Le Directeur du Contrôle Postal,

Etat-Major 2^e Bureau
 B.L.O. Mme DUNAND
 C.P.Alep - Archives. -

Malheureusement, rien n'est dit sur la nationalité de l'auteur et les informations contenues dans le texte ne sont pas très utiles. L'auteur dit que « 2 000 des nôtres sont à Topusko », mais il n'est pas clair de qui il s'agit, et en outre, le village de Topusko se trouve à 280 km à l'ouest de Vinkovci. Le contexte suggère les partisans, du moins par le désir de libérer la ville et le langage négatif utilisé à l'égard des Allemands « ces damnés allemands »¹⁶. Le dernier paragraphe soulève également un certain nombre de questions, mais la plus logique semble être que Bauer aurait pu être une employée du Consulat général de Yougoslavie à Istanbul, comme le suggèrent les changements de personnel consulaire mentionnés dans le texte. Ces éléments m'ont amené à penser que Bauer était certainement une partisane de Vladko Maček, le président du Parti paysan croate, ce qui pourrait suggérer qu'elle était Croate, sans aucune preuve concluante à ce sujet. « Mon ami Gazi » est assurément une référence à Franjo Gaži (1900-1964), un homme politique de haut rang du Parti paysan croate qui a soutenu la collaboration avec les partisans communistes de Tito dans les dernières années de la guerre¹⁷.



¹⁶ En décembre 1944, les partisans ont combattu les Allemands et les Oustachis dans la région de Vinkovci (front de Slavonie), et la ville a été libérée le 13 avril 1945. G. Trifković, « Carnage in the Land of Three Rivers : The Syrmian Front 1944-1945 », *Militärgeschichtliche Zeitschrift*, 75/1 (2016), p. 94-122.

¹⁷ M. Švagl, « Gaži, Franjo », in *Hrvatski biografski lexikon (1983-2024)* [Lexique biographique croate], Zagreb, Leksikografski zavod Miroslav Krleža, 2025, <https://hbl.lzmk.hr/clanak/gazi-franjo-politicar>.

Une autre information a suggéré que Maria Bauer vivait sur les rives du Bosphore depuis au moins 1943 : un site Internet italien de collection de cartes postales anciennes publie une carte envoyée par avion de Bologne à Istanbul en août 1943 pour Maria Bauer (Kadiköy, 74 rue Mükindar)¹⁸.

L'expéditeur de cette carte postale est un certain Tibor Adler, qui, au moins par son prénom, serait hongrois, sur lequel il est possible de retrouver des informations dans un document du Vatican. La Délégation apostolique à Jérusalem, c'est-à-dire le représentant du Saint-Siège dans la ville sainte, informe le Secrétariat d'État du nonce apostolique Francesco Borgongini Duca que Tibor Adler, interné à Split, et sa famille ont reçu l'autorisation d'entrer en Palestine en tant qu'immigrés¹⁹. La Délégation apostolique recommande aux immigrants de se rendre à la section des passeports du consulat britannique d'Istanbul pour obtenir les documents nécessaires. Ces informations suggèrent qu'Adler était peut-être d'origine juive et que lui et sa famille voulaient immigrer en Palestine ce qui ne serait pas trop surprenant, car nous savons qu'un certain nombre de Juifs de l'ex-Yougoslavie a réussi à émigrer en Palestine pendant et après la Seconde Guerre mondiale²⁰. Il s'agissait probablement de Hongrois de Yougoslavie qui avaient fui l'occupation allemande, via Split, pour rejoindre l'Italie. Ils devaient connaître Maria Bauer et voulaient l'utiliser pour se rendre à Istanbul et, de là, en Terre sainte. Peut-être comptaient-ils sur l'aide de Bauer pour obtenir les documents nécessaires, raison pour laquelle ils lui ont envoyé le numéro de la carte d'identité de Tibor Adler sur la carte postale.

Plus important encore, la même collection de documents du Vatican contient également une référence à Maria Bauer. En septembre 1942, une certaine Zora Frank, réfugiée internée en Italie, demande au Secrétariat d'État du Saint-Siège de sauver des enfants orphelins de Yougoslavie et de les envoyer en Palestine, « le voyage de Zagreb était prévu avec un groupe de 50 enfants juifs qui devaient partir pour la Palestine »²¹. Elle mentionne ensuite le nom de son neveu : le « petit-fils Fedor Frank, orphelin de mère âgé de 11 ans, devait partir ces jours-ci pour Constantinople/Istanbul, où vit sa grand-mère Maria Bauer, et où il devait trouver refuge, son père étant prisonnier de guerre en Allemagne ». Il s'ensuit que, si l'auteur de la lettre conservée à Nantes et Maria Bauer dans le document du Vatican sont la même personne, la femme de Vinkovci devait être une personne âgée, qui devait se trouver sur le Bosphore pendant la guerre mondiale, certainement à partir de 1942, et travailler à la mission yougoslave sur place.

¹⁸ <http://expo.fsfi.it/latinphil2020/exhibits/18BlasevichREExdkxz.pdf> (tous les sites Internet cités dans cette étude ont été téléchargés en mars et avril 2025).

¹⁹ La Segreteria di Stato al nunzio apostolico in Italia Francesco Borgongini Duca (Vaticano, 31 agosto 1943), in F. di Giovanni – G. Roselli (dir.), *Inter arma caritas. L'Ufficio Informazioni Vaticano per i prigionieri di guerra istituito da Pio XII (1939-1947). II. Documenti*, Archivio Segreto Vaticano, Città del Vaticano, 2004, p. 700.

²⁰ M. Macura, « La population de la Yougoslavie et ses conditions de développement », *Population*, 10/2 (1955), p. 295-316. Selon le recensement de 1931, 20 567 Juifs vivaient en Croatie, qui faisait partie de la Yougoslavie royale, et l'ampleur de la perte est illustrée par le fait qu'en 1953, ils étaient à peine plus d'un millier. Cette perte n'est évidemment pas due à l'émigration vers le Proche-Orient, mais à la persécution massive des Juifs par l'État oustachi pendant la Seconde Guerre mondiale qui a entraîné la mort d'environ 80 % des Juifs de Croatie.

²¹ Zora Frank alla Segreteria di Stato (Castelnuovo Don Bosco, 26 settembre 1942), in Di Giovanni – Roselli (dir.), *Inter arma caritas...*, op. cit., p. 674-675.

Enfin, le lexique juif yougoslave a permis de dissiper les doutes concernant Maria Bauer et l'article du lexique est parfaitement cohérent avec les informations trouvées précédemment. « Marija Bauer (née Borovic) est née à Vinkovci et est décédée en Israël », mais on ne connaît ni sa date de naissance ni sa date de décès. « Elle et son mari, probablement né lui aussi à Vinkovci, sont arrivés à Istanbul avant la Seconde Guerre mondiale, où ils ont travaillé dans le commerce du bois »²². Après la mort de son mari, dont la date n'est pas connue, cette femme très cultivée, énergique, talentueuse et philanthrope a poursuivi l'activité de l'affaire familiale. « Lorsque les réfugiés juifs d'Europe ont commencé à arriver en Turquie, elle et Ilika Ofner ont organisé leur accueil, ainsi que l'aide aux prisonniers des camps nazis »²³. Chaque jour, Bauer achetait des cartons, de la nourriture et du tabac au marché d'Istanbul, qu'elle a envoyé aux prisonniers de guerre yougoslaves dans les camps allemands (100 colis par mois étaient autorisés), où se trouvait son gendre Max Frank ; sa fille et son petit-fils Fedja (Fedor) sont restés en Croatie et ont péri »²⁴. Il en ressort que la lettre envoyée au Vatican a été postée par la sœur de Max Frank et que la fille et le petit-fils de Maria Bauer n'ont pas réussi à quitter la Croatie, où ils sont morts. « Bauer était une collectionneuse et vendeuse d'antiquités, de meubles, de tableaux et de philatélie. Elle était bien accueillie dans tous les cercles de la société stambouliote et fréquentait également le nonce apostolique Monseigneur Angelo Roncalli futur pape Jean XXIII »²⁵. Selon Ženi Lebl, au moins une fois par mois, Monseigneur Roncalli se rendait dans l'appartement de Maria Bauer, où se réunissaient les réfugiés yougoslaves²⁶. Le fait qu'elle ait eu de nombreux contacts explique qu'elle ait pu aider les réfugiés juifs croates qui atteignaient le Bosphore et qu'elle ait pu les aider à poursuivre leur voyage vers la Palestine. Des recherches modernes sur le groupe d'enfants figurant dans la lettre de Zora Frank révèlent

²² « Bauer, Marija », in I. Goldstein (éd.), *Židovski biografski lexikon* [Lexique biographique juif], <https://zbl.lzmk.hr/?p=925>. Je tiens à remercier Mme Enikő A. Sajti, professeur émérite de l'Université de Szeged, qui m'a fait découvrir cet ouvrage.

²³ Ilika (Ilona) Ofner (1915-2011) était une professeur de piano d'origine juive. Elle a fait ses études à Novi Sad, à Vienne et à Zagreb et, grâce à ses méthodes pédagogiques, a commencé à interpréter les opus les plus difficiles des classiques viennois, J. S. Bach et d'autres compositeurs. Elle et son mari, le juriste Franjo Ofner ont fui à Istanbul pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant cette période, elle s'est engagée à aider les prisonniers juifs et les réfugiés à travers l'Europe. Après la guerre, le couple s'est installé en Israël où elle poursuit sa pédagogie du piano.

D. Mihalek, « Echoes of Croatian Music Culture in Israel », *academia.edu*, 2009, p. 5-6. https://www.academia.edu/3636085/Echoes_of_Croatian_Music_Culture_in_Israel

²⁴ « Bauer, Marija », in Goldstein (éd.), *Židovski biografski lexikon*, op. cit.

²⁵ En 1935, Roncalli est nommé délégué apostolique en Turquie et en Grèce. Il joue un rôle important pour le sauvetage des réfugiés d'Europe centrale vers la Palestine pendant la guerre, des victimes du nazisme, Juifs, surtout mais aussi membres du clergé venus de toute l'Europe et particulièrement de Hongrie et de Bulgarie. Prévenu dès septembre 1940 des persécutions nazies par l'arrivée de réfugiés polonais, il fait distribuer des permis gratuits d'émigration par la Délégation apostolique en particulier vers la Palestine sous mandat britannique. « Humanitarian actions of Monsignor Angelo Roncalli », *The International Raoul Wallenberg Foundation*, <https://www.raoulwallenberg.net/general/humanitarian-actions-monsignor/>

²⁶ Ž. Lebl, 'Kindertransport' iz Nezvisne Države Hrvatske februaru 1943. godine [Transport d'enfants depuis l'État indépendant de Croatie, février 1943], Beograd, Jevrejski istorijski muzej, 2009, p. 190-191.

que Bauer a tenté d'organiser l'évacuation de 86 enfants et adolescents de Zagreb en mai 1942, mais sans succès²⁷.

En ce qui concerne le destinataire, Otto Heinrich, jusqu'ici aucune information biographique n'a pu être trouvée le concernant. Ainsi, sa relation avec Maria Bauer, ainsi que son identité demeurent inconnues. Il n'est donc même pas possible de savoir pourquoi Bauer lui a écrit d'Istanbul. Néanmoins, il est certain que cette lettre prouve sans doute que Bauer était étonnamment bien informée sur la persécution des Juifs en Hongrie, qu'elle décrivait comme « la plus affreuse des tragédies ». Elle savait que les Juifs de la province ont été déportés dans leur totalité et que seuls ceux de Budapest y ont échappé. Elle avance le chiffre de 400 000 victimes, ce qui n'est pas loin de la vérité²⁸. Malheureusement, nous ne savons rien de la source de cette information. Il est toutefois possible qu'elle l'ait obtenue du nonce Roncalli ou bien des réfugiés venus de l'Europe centrale, mais il est révélateur qu'en décembre 1944, une personne juive d'origine croate vivant depuis des années à Istanbul disposait d'informations aussi précises sur les déportations. Nous pouvons par conséquent être certains que les gouvernements alliés connaissaient l'envergure réelle des déportations.

La troisième catégorie de documents contient des informations précieuses sur les Hongrois du Levant. Dès la fin de l'année 1941, la Sûreté générale aux Armées prépare pour la Délégation générale de la France libre au Levant une liste des Hongrois présents dans la région, avec leur localisation exacte²⁹. La liste des 26 personnes comprend leur nom et prénom, leur date de naissance et leur religion. En 1941, la majorité des Hongrois vivant dans la région du Levant sous mandat français étaient des femmes, 18, tandis que le nombre d'hommes était de 8. Les noms de famille laissent supposer un lien de parenté entre plusieurs d'entre eux. À côté des années de naissance, nous trouvons mari et femme, tels que Hermine et Louis Buzas, des mères et filles, comme d'Ella et Livia Berecz ou encore des pères et fils Alexandre et Ladislav Fleischer. Née en 1920, Salomé Szigeti, israélite vivant à Damas, a deux enfants mineurs. D'âges variés, la plus âgée étant Antal Béláné, née Thérèse Benke, 74 ans et les plus jeunes étant Gisèle Klimasz, Salomé Szigeti et Robert Tábor, 21 ans. 10 sont Juifs/israélites, 10 sont catholiques, 3 sont protestants, 2 sont chrétiens latins et 1 est orthodoxe. La grande majorité, 18 vit à Beyrouth, 5 (7) à Damas, 1 à Tripoli, 1 à Alep et 1 à Bikfaya, non loin de la capitale libanaise. Ils logent généralement dans des auberges, des hôtels et des pensions, mais certains ont trouvé un hébergement chez les Jésuites.

²⁷ R. Bućin, « Transport upućen u Auschwitz iz Vinkovaca u kolovozu 1942. i sudbina srijemskih i bijeljinskih Židova za vrijeme Drugoga svjetskog rata » [Transport à Auschwitz de Vinkovci en août 1942 et le sort des Juifs de la Syrmie et de Bijeljina pendant la Seconde Guerre mondiale], *Časopis za suvremenu povijest*, 53/2 (2021), p. 611-659.

²⁸ Entre le 15 mai et le 8 juillet 1944, 435 000 Juifs ont été déportés hors du pays. T. Stark, A magyar zsidóság a vézskorszakban és a második világháború után. Statisztikai áttekintés [Les Juifs hongrois au cours de la Shoah et après la Seconde Guerre mondiale. Aperçu statistique], *Regio*, 4/3 (1993), p. 140-150.

²⁹ Ressortissants hongrois résidant dans les États du Levant. Beyrouth, le 10 décembre 1941. CADN, ISL/1V/1-125, H/2.

/CV
 DELEGATION GENERALE DE
 LA FRANCE LIBRE AU LEVANT

Direction de la Sûreté
 Générale aux Armées

Beyrouth, le 10 Décembre 1941.

Ressortissants Hongrois résidant
 dans les Etats du Levant

Nom et Prénoms	Age	Religion	Domicile
KLEIN Livia	: 1910	: Juive	: Damas
KLIMASZ Elisabeth née Kiss	: 1868	: protestante:	"
" Gisèle	: 1920	: "	"
OSEKEY Eva née Xanni	: 1913	: Orthodoxe	: Beyrouth connue par Mgr. Salibi
SERECZ Ella née Washtel	: 1888	: Juive	: Auberge de La Cigogne-Beyrouth
" Livia	: 1913	: "	: Avenue Des Français n°28, mariée avec Levy Ernest Français mais ayant conservée sa nationalité.
BUZAS Hermine née Spats	: 1906	: Juive	: Rue Assour-Imm. Sélim Saad
" Louis	: 1901	: Latine	: " "
ROSENBERG Hélène dite Iluska Roger	: 1913	: Juive	: Immeuble Kassab-Rue Ghandour Beyrouth.
ZOLTAN Jacobi	: 1898	: Cath.ex-Juif:	: Directeur de la Sté. Philipps. B
BERGOS Eugen	: 1888	:	
BOROS Béla née Roszi	: 1910	:	
DELANE Antal Thérèse BENKE	: 1867	:	: Chez Mme. Hoëish Rue Gouraud. Imm. Docteur Saad -Beyrouth.
SCHNITZER Rose	: 1906	: Latine	: Beyrouth-Sanatorium Azounieh
STASNY Eugénie	: 1887	: Catholique	: Rue Agrippa Pension Windsor ou Rue du Fleuve-Imm. Cheikh Ard.
" Mélita	: 1910	: protestante	: Elle vit avec M. Davidson-Ing. Chef-Garage Kettaneh. Bth.
" Edith	: 1915	: Catholique	: Rue Agrippa Pension Windsor-Bt
KREMER Aramka	: 1872	:	: Rue Abdel Malak Inglizi chez MM. Dorgham.-Beyrouth.
FLEISCHER Alexandre	: 1892	: Israélite	: Rue Zeitouni Imm. Abido ou café Jeanne d'Arc-Beyrouth.
" Ladislas	: 1919	:	: Chez les pères Jésuites-Bikfay
HEGEDUS Francisca	: 1897	:	: Hôtel Ehdén Palace-Beyrouth.
WASHTEL Ella	: 1900	: Catholique	: Rue Gouraud Chez le Moukhtar Elias Saliba -Beyrouth.
LENGYEL Georges	: 1896	:	: Tripoli.
SZIJETI Marie	: 1901	: Israélite	: Damas.
" Saloméa	: 1920	: Israélite	: Damas et 2 enfants mineurs.
TABOR Robert	: 1920	: Catholique	: Alep.

Le même jour, le 10 décembre 1941, les autorités ont dressé une autre liste de dix autres Hongrois, dont les noms étaient barrés et à côté desquels figurait la mention « Palestine ». Ceci indiquait très probablement que ces personnes s'étaient déjà rendues en Terre sainte, qui était alors sous mandat britannique. La plupart d'entre eux étaient des époux, comme les catholiques Emeric (Imre) Hang et Anna Hang, les protestants Samuel Singer et Catherine (Katalin) Singer, ou les Juifs Tibor Bloch et Ida Bloch. Ce tableau est complété par un autre à la page suivante, qui comprend les noms suivants de nationalité hongroise, en plus de ceux de nationalité suisse, autrichienne et allemande : Bella Berezcz, Hermine Buzas, Aladar Elbert, Juliana Hegedus, Yrma Nestor, Hélène Rosenberg, Michel Somadi. Parmi eux, Elbert, Hegedus et Somadi sont des noms nouveaux, qui n'avaient pas été mentionnés auparavant. Selon ces documents, à la fin de 1941, il y avait environ 40 Hongrois dans les régions du Levant sous mandat français, principalement à Beyrouth et à Damas.

RP/RA		Beyrouth, le 10 Décembre 1941		
DELEGATION GENERALE DE LA FRANCE LIBRE AU LEVANT				
Direction de la Sécurité Générale aux Armées		Ressortissants Hongrois résidant dans les Etats du Levant		
Non et prénoms	Age	Religion	Domicile	
HANG ANNA née Stéphanie <i>Palatin</i>	1896:	Catholique	Damas	
" Emeric <i>Palatin</i>	1899:	"	"	
KLEIN Livia	1910:	Juive	"	
KLINASE Elisabeth née Kiss	1868:	Protestante	"	
" Gisèle	1920:	"	"	
OSENEK Iva née Yanni	1913:	Orthodoxe	Beyrouth connue par Mgr. Salibi	
BERECZ Ella née Washtel	1888:	Juive	Auberge de la Cigogne - Beyrouth	
" Livia	1915:	"	Avenue des Français N°28, mariée avec Levy Ernest Français marié ayant conservée sa nationalité	
BUZAS Hermine née Spatz <i>Albat</i>	1906:	Juive	Rue Assour-Imm. Solim Saad	
" Louis <i>Albat</i>	1901:	Latine	"	
ROSENBERG Hélène dite Iuska Roger	1913:	Juive	Immeuble Kassab - Rue Ghandour B	
ZOLTAN Jacobi	1898:	Cath. ex-juif	Directeur de la Sté. Philipps	
BORGOS Eugen	1888:	"	"	
BORGOS Bélandi née Roszi	1910:	"	"	
BULL Hélène <i>Palatin</i>	1912:	Catholique	Quartier Réservé N°17 Beyrouth	
REFFSON Irma née Kauffaan	1887:	Juive	Internée à Mich-Mich	
BELANE Antal Thérèse BERKE	1867:	"	Chez Mme. Hochish Rue Couraud-Imm	
BLOCH Tibor <i>Palatin</i>	1903:	"	Docteur Saad - Beyrouth	
" Ida <i>Palatin</i>	1905:	"	Rue Pétrou Paouli N°29 Beyrouth	
SCHNITZER Rose	1906:	Latine	Beyrouth - Sanatorium Azounieh	
STASNY Eugénie	1887:	Catholique	Rue Agrippa Pension Windsor ou Rue du Fleuve-Imm. Cheikh Ard.	
" Mélite	1910:	Protestante	Elle vit avec M. Davidson-Ingén.	
" Edith	1915:	Catholique	Chef - Garage Kettaneh. Beyrouth	
PREMER Aranka	1872:	"	Rue Agrippa Pension Windsor-Dt	
"	1892:	Israélite	Rue Abdel Malak Inglizi chez M. Dorgham. - Beyrouth	
WEISCHER Alexandre	1892:	Israélite	Rue Zeitouni Imm. Abido ou café Jeanne d'Arc - Beyrouth	
" Ladislav	1919:	"	Chez les pères jésuites-Bikfay	
HEGEDUS Francisca	1897:	"	Stel Emden Palace - Beyrouth	
SINGER Samuel <i>Palatin</i>	1887:	Protestante	Rue Rifik Calloum N°9.	
" Catherine <i>Palatin</i>	1905:	Protestante	"	
WASHTEL Ella	1888:	Catholique	Pension Anna Rue Allenby-Beyro	
WASHTEL Sabán <i>Palatin</i>	1900:	Catholique	Rue Gouraud Chez le Moukhtar Elias Saliba - Beyrouth	
" Pauline née Fereich <i>Palatin</i>	1910:	Catholique	Rue Wartabeh N°21.	
BENGYEL Georges	1896:	"	Tripoli	
ELJETI Marie	1897:	Religieuse	Soweida	
ELBERT ALADAR	1901:	Israélite	Damas	
" Saloméa	1910:	Israélite	Damas et 2 enfants mineurs	
TABOR Robert	1920:	Catholique	Alep.	

La question est de savoir combien de temps ils y sont restés. Ont-ils subsisté au Proche-Orient ou l'ont-ils quitté ? Le dossier nantais n'en dit pas grand-chose, mais un document daté du 1^{er} juin 1942, préparé pour le directeur de la Sûreté générale aux Armées à Beyrouth³⁰, mentionne cinq Hongrois, tous résidant à Damas, à côté d'Edward Wallenius, ingénieur finlandais à Raqqa, en Syrie :

Elbert Aladár	Budapest en 1901	Musicien	rue Ani-Chouhada
Elbert Saloméa	Lwow en 1910	S.P.	- -
Klein Lívia	Budapest en 1909	Standariste	rue Arnous-Salhié
Klimasz Elisabeth	Gyoma en 1868	S.P.	rue Rawda
Klimasz Gisèle	Budapest en 1920	- -	- -

Les noms de Salomé Elbert et de Lívia Klein sont nouveaux dans cette liste, n'ayant jamais été mentionnés auparavant. Les autres, en revanche, figuraient déjà dans les registres de décembre 1941, ce qui signifie qu'ils se trouvaient au Proche-Orient depuis au moins six mois.

Il existe également des informations éparées sur la présence ultérieure des Hongrois au Moyen-Orient. En août 1944, le directeur du bureau de Poste de la Sûreté aux Armées de Meidan-Ekbés³¹ fait un rapport à son supérieur : « J'ai l'honneur de vous rendre compte de l'entrée par le Train mixte [...] venant de Turquie et se rendant en Syrie d'un groupe de réfugiés comprenant 68 grecs, 8 chypriotes, 4 palestiniens et 1 hongrois. Les intéressés ont été pris en charge à Meidan-Ekbés par les autorités britanniques »³². Le rapport suggère qu'à travers la Turquie, des réfugiés sont arrivés en Syrie pendant la guerre, vraisemblablement pour sauver leur vie. Il peut s'agir de Hongrois qui, peut-être en raison de leur origine juive, ont tenté de rejoindre la Palestine.

Il ne fait aucun doute que ce type de migration des Hongrois s'est poursuivi après la fin de la Seconde Guerre mondiale. En tout cas, c'est ce qui ressort de la correspondance interne des autorités françaises au Levant. Au cours de l'été 1945, la Sûreté aux Armées a notamment demandé à la Sûreté nationale libanaise de lui envoyer une liste quotidienne, contenant nom, profession et nationalité des clients séjournant dans les hôtels de Beyrouth, en particulier dans le cas des soldats. Cette requête était justifiée par le fait que « la Sûreté aux Armées étant un organisme chargé de la sécurité des troupes alliés, il est indispensable que nous demeurions informés quotidiennement et le plus rapidement possible des mouvements dans les hôtels »³³. Le même besoin avait déjà été exprimé au cours de l'été 1943 par le commandant de la mission de sécurité britannique en Syrie, le colonel Herning qui avait reproché aux autorités françaises de sécurité militaire de ne pas avoir fourni la liste des clients des petites pensions et des hôtels de Beyrouth : « The AMERICAN HOTEL is

³⁰ Ressortissants hongrois résidant à Damas. Damas, le 1^{er} juin 1942. CADN, 1SL/1V/1-125, H/2.

³¹ Meidan-Ekbés ou Midan-Akbas est une ville du nord de la Syrie, administrativement rattachée au district d'Afrin du gouvernorat d'Alep et située au nord de cette dernière. La ville se trouve à la frontière entre la Syrie et la Turquie et constitue un arrêt sur le principal passage ferroviaire vers la Turquie, à la fois sur le chemin de fer de Bagdad et sur la ligne Istanbul-Alep-Damas.

³² Le chef de Poste de la Sûreté aux Armées de Meidan-Ekbés à Monsieur le Chef de la Sûreté aux Armées pour les Mohafazats d'Alep et de Lattaquié, le 7 août 1944. CADN, 1SL/1V/1-125, H/2.

³³ CADN, 1SL/1V/1-125, H/3.

quoted as being specially bad in this respect and it is reported that illegal JEWISH immigrants stay there »³⁴. En d'autres termes, l'objectif premier des autorités militaires britanniques en Syrie et au Liban, conformément à la politique de Londres au Moyen-Orient, était d'empêcher l'immigration illégale de Juifs en Palestine. Le problème n'était apparemment pas nouveau et pourrait être lié à l'immigration des Juifs hongrois. Dès le mois d'août 1942, le commandant du régiment de gendarmerie libanaise, le colonel Nofal, s'est plaint au chef du bureau de la sécurité militaire que ni les officiers britanniques, ni les officiers français, n'étaient disposés à s'occuper des hôtels.

Il semble qu'après la fin de la guerre, avec la montée des revendications indépendantistes au Levant, les autorités s'intéressèrent au contrôle des hôtels pour d'autres raisons. Les autorités réclamèrent sans cesse des mesures efficaces pour obliger les propriétaires à fournir des informations. La raison pour laquelle les autorités avaient besoin de ces informations est révélée dans une lettre datée du 8 juin 1945, envoyée par un chef du Deuxième bureau au chef d'état-major à Beyrouth. Le message marqué confidentiel se lit comme suit : « Un groupe de syriens notamment de Damas, engagés dans la Milice Syrienne sont arrivés au Liban pour fomenter de troubles à l'instar de la Syrie. Il y a un d'ailleurs muni de son casque qui est descendu à la PENSION NADIA (derrière la Municipalité). Il est arrivé le 1^{er} ou le 2 juin 1945. Il y a fréquentes réunions entre éléments troubles syriens et les météoualis [les chiïtes] de Hermel et de Baalbeck. Les réunions se tiennent tantôt en territoire syrien, tantôt en territoire libanais. Une nouvelle vague anti-Français commence à se manifester dans les souks. Toute personne parlant français est molestée et injuriée en public »³⁵. D'ailleurs, l'auteur du rapport a joint à sa lettre une liste de neuf personnes ayant séjourné à la pension Nadia en mai et juin 1945, toutes damascènes. Il est clair que les autorités cherchaient à contenir le mouvement indépendantiste, c'est pourquoi elles avaient besoin d'un maximum d'informations.

En 1945-1946, les autorités ont tenu des registres très détaillés sur le chiffre d'affaires des hôtels de Beyrouth. Les listes comprennent les noms, les professions et les nationalités de toutes les personnes ayant séjourné dans un logement de la capitale libanaise. Les données indiquent exactement qui est venu à Beyrouth de l'étranger et d'où au cours de ces années, ce qui nous permet d'obtenir une image claire des mouvements d'étrangers. Par exemple, le rapport du 24 mai 1946 montre que les clients des hôtels de Beyrouth étaient principalement des Palestiniens, mais aussi des Égyptiens, des Irakiens, des Chypriotes, des Iraniens, des Français, des Américains et des Anglais. Le nombre élevé d'Arabes arrivant de Palestine suggère qu'ils fuyaient, selon toute vraisemblance, les affrontements féroces et des combats armés de l'époque entre Arabes et Juifs pour se réfugier dans ce qu'ils pensaient être un Liban sûr. Beaucoup venaient de Jérusalem où, en juillet 1946, le groupe paramilitaire sioniste extrémiste Irgoun, considéré comme un groupe terroriste par les autorités britanniques en Palestine, avait perpétré un attentat à la bombe contre l'hôtel King David, faisant 91 morts et 46 blessés³⁶. Les principales professions mentionnées par les clients sont celles de chauffeur, commerçant, propriétaire, ingénieur, enseignant ou éventuellement avocat.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ *Ibid.* Citation originale.

³⁶ B. Hoffman, « The Bombing of the King David Hotel, July 1946 », https://research-repository.st-andrews.ac.uk/bitstream/handle/10023/24114/Hoffman_2020_SWI_BombingKingDavid_AAM.pdf.

Outre les Polonais, les Tchèques, les Yougoslaves, les Roumains et les Bulgares, des Hongrois figurent également sur les listes, mais ils ne sont pas très nombreux. Le 5 mars 1946, le « couple d'artistes » Aimé Chlizinger-Edmond Chlizinger de Haïfa, Palestine, séjourne au National. Le 11 mars, Élisabeth Nofal et son mari Joseph Nofal (Novák ?), arrivés de Tripoli, séjournent également au National. Cet hôtel devait être apprécié des Hongrois, car deux jours plus tard, le couple Giró de Tel Aviv, Lazlo et Cathérine, y séjourna. L'épouse était « artiste », l'époux « musicien ». Le 26 mars 1946, l'« artiste » Tea Ezry, originaire de Haïfa, séjourna dans un hôtel de Beyrouth. Le registre du 5 avril 1946 comprend l'« artiste » Victor Zoultan (Viktor Zoltán) et l'« artiste » Billa Grünstein, également de Haïfa. Dans le rapport du lendemain, nous découvrons le nom de Julia Hayguidon sans disposer d'informations supplémentaires sur son identité. Le 6 avril 1946, également originaire de Haïfa, Elisabeth (Erzsébet) Barna arrive à Beyrouth, mais on ne connaît malheureusement pas sa profession, alors que son nom apparaît à nouveau dans la liste du 3 mai. Comme elle est déjà incluse dans le registre du 5 mars, il est possible qu'elle ait fait plusieurs voyages entre la Palestine et le Liban, mais il est également possible qu'elle ait séjourné dans plusieurs hôtels à Beyrouth. Dans les registres des 23 et 25 mai 1946 figurent également deux Hongrois, Agnès Ferenzi (Ágnes Ferenczi) et Adalbert Garai, également originaires de Haïfa et qui se sont également déclarés réfugiés « artistes ». Quelques jours plus tard, sur la liste du 31 mai, on trouve un autre Hongrois, Nicolas Hlechner (Miklós Hlechner), qui a séjourné à l'hôtel Savoy et s'est identifié comme « élève ».

La conclusion à tirer de tout cela est que des Hongrois ont vécu au Levant pendant les années de la guerre, probablement surtout en tant que réfugiés. La plupart d'entre eux avaient certainement fui en raison du climat antisémite et de la persécution des Juifs en Hongrie et il est possible qu'ils aient voulu se rendre en Palestine. Plus tard, cependant, ils semblent avoir pris le chemin inverse, cherchant à quitter la Palestine troublée pour des zones plus sûres. Les sources présentées ne mettent en lumière que quelques cas et peuvent soulever plus de questions qu'elles n'apportent de réponses. La recherche doit donc se poursuivre.